

# terrain

revue d'ethnologie de l'Europe



> [sommaire du numéro](#)

terrain n°21 octobre 1993

***Liens de pouvoir***

*ou le clientélisme revisité*

## **Les chimpanzés : un modèle animal de la relation clientélaire**

Véronique Servais

### **TABLE DES MATIÈRES**

Questions d'anthropomorphisme

Le mythe de l'état de nature

Choix méthodologique

Les chimpanzés au quotidien

Un groupe multimale

Les signaux

Le sens social

La dominance

Dominance réelle et dominance formelle

L'assurance et le soutien dans les relations entre inégaux

Le réconfort et le soutien sont liés

Le soutien et la dominance

Les coalitions : modèles de cohabitation entre inégaux

Distinction entre coalition durable et temporaire

Un exemple de coalition durable : la coalition Faben-Figan

Les conditions de départ

La dominance réelle de Figan

La dépendance de Figan

Les échanges prenant place au sein de cette relation

Conclusions

Une association inhabituelle : la coalition Nikkie-Yeroen

Les conditions de départ

La dominance réelle de Nikkie

La dépendance de Nikkie

Les échanges

### **TEXTE INTÉGRAL**

[PDF](#)

Présenter un modèle animal d'un phénomène aussi typiquement humain

que le clientélisme peut paraître à première vue non seulement réducteur, mais également de peu d'utilité. Cependant, comme nous aurons l'occasion de nous en rendre compte lorsque nous les verrons en action, les chimpanzés sont des êtres dotés d'un grand sens social, ainsi que d'une disposition à la réciprocité. Ces deux aptitudes sont probablement nécessaires à l'échange de biens ou de services survenant quotidiennement au sein d'une communauté.

Mais avant de présenter les acteurs et leurs interactions, je voudrais préciser les hypothèses ou les prémisses sur lesquelles la validité d'un modèle comme celui-ci est fondée. Cela me semble nécessaire pour deux raisons : d'une part les recherches en primatologie ont, dès leur origine au début de ce siècle, porté la marque de la société qui les a engendrées, et les primates se sont trouvés par là anthropomorphisés malgré parfois un luxe de précautions pour répondre aux critères d'une science objective et quantitative. D'autre part la démarche inverse, qui consiste comme ici à animaliser l'être humain, en quelque sorte, n'est pas non plus exempte de parti pris. Mieux vaut en préciser d'emblée la teneur et le ton. Ce sont d'ailleurs ces prémisses méthodologiques qui permettront de jauger de l'utilité d'un modèle animal de relations typiquement humaines.

## **Questions d'anthropomorphisme**

On peut distinguer dans le champ de la primatologie deux formes d'anthropomorphisation, l'une, manifeste et bénigne, l'autre, latente (mais non moins agissante) et maligne.

L'anthropomorphisation bénigne est repérable dans le vocabulaire utilisé dans les descriptions du comportement. Il s'agit d'attribuer aux animaux des pensées, des intentions, des sentiments et des personnalités (voire une philosophie de la vie) typiquement humains. On pourra trouver ici et là, dans le fil du récit des péripéties de nos chimpanzés, quelques exemples de ce type d'anthropomorphisation. Elle est bénigne parce qu'il s'agit le plus souvent de raccourcis de vocabulaire, de partis pris conscients de la part du chercheur. Elle est explicite, donc de ce fait repérable, et peut faire l'objet de recherches intéressantes sur les patterns de perception de l'observateur humain. Ainsi, on peut se demander quelles sont par exemple les séquences d'interaction observées qui amènent un chercheur à parler de « l'intellectuel du groupe » à propos d'un chimpanzé. Un anthropologue désireux d'investiguer les « constructions culturelles de la perception » en action pourra mettre en relation ces observations brutes et les

choix de l'observateur quant à la personnalité d'un chimpanzé, ou le découpage qu'il opère dans les séquences.

L'anthropomorphisme de ce type est bénin parce qu'il transforme explicitement une description en narration, lui ajoute du sens et du relief, mais conserve les observations de base. L'anthropomorphisme malin est celui qui, implicite, se camoufle derrière les descriptions les plus objectives et quantitatives qui soient. Il accompagne le processus même de la recherche scientifique et, dans le domaine de la primatologie, ses avatars principaux sont l'idéologie, notamment celle du contrôle social, et le mythe de la naturalité.

Dans l'énorme ouvrage qu'elle consacre à traquer les développements de la primatologie, Donna Haraway (1990) nous livre quelques exemples frappants de la manière dont l'idéologie dominante influence la recherche en primatologie. Ici, on étudie scientifiquement, parfois à l'aide d'appareillages très sophistiqués, les variables de l'attachement à la mère chez le singe rhésus ; on tente (vainement, faut-il le préciser) d'expliquer entièrement l'organisation sociale d'un groupe de primates par la hiérarchie des mâles, considérée alors comme l'unique moteur agissant de la communauté, et l'unique organisation digne d'intérêt ; on introduit des manipulations expérimentales dûment contrôlées (comme la castration du mâle dominant) de manière à étudier la biologie de l'agression ou, dans le même esprit, on modifie les conditions de vie du groupe afin d'isoler les variables recouvrant les mécanismes sociaux de l'agression ; plus récemment, à l'ère de la cybernétique et des technologies de l'information, le groupe de primates est alors étudié comme un système autorégulé, dont le fonctionnement peut être optimisé ou entravé en agissant sur les canaux de communication.

Le simple parallèle entre ce dernier exemple et les thérapies familiales qui se sont développées, au même moment, dans le même esprit, et dont la volonté de normalisation montrait un manque manifeste de « relativisme culturel », indique à quel point les recherches en primatologie ont souvent travaillé à fournir des outils pour un meilleur contrôle social. Toutes les recherches citées précédemment en sont des exemples : les questions posées par le chercheur sont destinées à fournir des réponses directement utilisables pour l'action et l'intervention sociales.

Car les singes et les grands singes<sup>[1]</sup> nous offrent un objet d'étude merveilleux : non humains, ils sont utilisables pour des manipulations expérimentales précisément inhumaines ; sociaux, ils nous offrent des

organisations sociales variées qui sont autant d'expérimentations naturelles ; intelligents, ils sont aussi nos plus proches parents puisque nous partageons avec les grands singes plusieurs millions d'années d'évolution et plus de 90 % de notre patrimoine génétique. Pour toutes ces raisons, ils posent au primatologue des questions essentielles sur l'être humain : sa spécificité, ses origines, sa « naturalité ». Les sociétés de primates offrent au regard de qui les étudie des pièces à conviction pour la reconstruction de notre histoire, des organisations sociales à utiliser comme justification d'ordres existants<sup>[2]</sup>, et l'utopie d'un Eden perdu<sup>[3]</sup>.

Actuellement, les primatologues savent bien que n'importe quelle organisation sociale ou système politique peut trouver, chez l'une des espèces de primates, justification à sa « naturalité » (et éventuellement à sa légitimité). Le mythe de l'état de nature de l'être humain persiste cependant sous d'autres formes.

## **Le mythe de l'état de nature**

Car les primates ne disposent pas du langage ; ils communiquent uniquement par leur comportement. Ils sont capables, pour les plus intelligents d'entre eux, de s'associer, de former des coalitions, de conclure des pactes, de former des concepts. Ils ont des formes de « protoculture » (la plus célèbre étant sans aucun doute l'habitude de laver ses pommes de terre dans certains groupes de macaques japonais) mais pas de production culturelle ; ils ont une organisation sociale typique de l'espèce mais pas de lois écrites ni orales. Au chercheur désireux d'investiguer les mécanismes du comportement humain ils semblent proposer des modèles simplifiés, autorisant une étude dépourvue de jugement de valeur. L'illusion est alors de croire que l'on peut trouver dans le comportement des primates l'origine ou la manifestation « brute » d'un comportement humain débarrassé de son épaisseur culturelle. Les grands singes (et, parmi eux, surtout les chimpanzés) nous donnent à voir dans une sorte d'expérimentation naturelle – de l'ordre de ce qu'offrent au neurophysiologiste les pathologies – la communauté humaine à laquelle on aurait retiré le langage et la culture ; la communauté humaine dans sa naturalité, dans l'expression non médiatisée de ses instincts.

## **Choix méthodologique**

En proposant un modèle animal de la relation clientélaire, il est apparu important de se démarquer de ces modèles épistémologiques, et de préciser les prémisses qui ont guidé mes choix. Car d'une certaine façon, en espérant montrer

dans une communauté de chimpanzés certains aspects du mécanisme clientélaire, je pourrais faire allégeance au mythe de la naturalité.

Les modèles de cohabitation entre inégaux décrits ici chez les chimpanzés ne préjugent en rien des origines de systèmes politiques humains, ni d'une parenté ou d'une communauté de déterminants à l'œuvre dans le mécanisme humain du clientélisme. Dans une perspective purement synchronique, ces modèles sont considérés ici comme des réponses apportées par l'espèce aux problèmes que pose la vie en communauté, compte tenu d'un ensemble de contraintes. Par exemple, la cohabitation entre plusieurs mâles adultes, les capacités conceptuelles et les modes de communication disponibles sont des facteurs rétrécissant le champ des réponses possibles.

Pour ces raisons, il sera nécessaire de présenter brièvement les différents aspects du mode de vie des chimpanzés car ceux-ci déterminent en partie les solutions adoptées par l'espèce, ainsi que la liberté d'action des individus. Dans cet esprit, l'avantage de la communauté des chimpanzés est qu'elle oblige le chercheur à se tourner vers les interactions et la manière dont se nouent et s'entretiennent les relations individuelles d'une part, vers le contexte d'autre part, pour trouver des explications, donc un sens, au comportement des animaux. Il ne s'agira pas d'expliquer ces comportements en termes de traits de personnalité ou de stratégies individuelles [4], mais plutôt en termes de contextes, de relations et de mécanismes prenant place au sein des interactions.

Tenant compte de ces choix méthodologiques, il est légitime de profiter de cette occasion que nous donne la communauté des chimpanzés d'identifier dans leur comportement les éléments permettant de procéder à une reconstruction des échanges de biens ou de services. C'est à une reconstruction de ce type que vise le présent travail.

Tous les faits utilisés ici pour cette reconstruction des mécanismes fondant la dominance et les échanges au sein de relations entre inégaux sont empruntés aux excellents ouvrages de J. Goodall et F. de Waal. Leurs descriptions, vivantes et précises, ont l'avantage de susciter chez le lecteur une grande sympathie pour ces animaux. La responsabilité des reconstructions opérées à partir de ces observations incombe cependant entièrement à l'auteur.

Deux communautés de chimpanzés ont fourni l'ensemble des données. La

communauté d'Arnhem, en Hollande, prospère en captivité depuis 1971. Yeroen, Nikkie et Luit, trois mâles adultes, en seront nos héros. Frans de Waal a observé cette communauté durant de nombreuses années. La communauté de Gombe Stream, en Tanzanie, a été étudiée par J. Goodall durant plus de vingt ans. Les deux frères Faben et Figan, leur mère Flo, et les mâles adultes Humphrey et Evered en seront nos rôles principaux. En dépit de conditions de vie assez différentes, nous pourrions observer les mêmes mécanismes dans les deux communautés, ce qui est un argument en faveur de leur rôle crucial dans la régulation de l'exercice du pouvoir et des échanges qui le fondent.

## **Les chimpanzés au quotidien**

### **Un groupe multimâle**

Les chimpanzés ne vivent pas en familles comme le croyait Yerkes, mais dans un groupe comprenant plusieurs mâles adultes, des adolescents, et des femelles adultes accompagnées de leur progéniture. Les mâles adultes tendent à passer plus de temps entre eux qu'avec les autres membres de la communauté. Ils forment ce que l'on appelle le « club des mâles », et se déplacent souvent ensemble. Les femelles adultes occupent une position plus périphérique au sein de la communauté. Elles voyagent en compagnie de leur progéniture, ainsi que des enfants de leurs filles adultes, qui restent auprès d'elles. A l'intérieur de leur territoire, les chimpanzés voyagent librement, des sous-groupes se font et se défont, au gré des allées et venues de chacun. Les animaux ne transgressent cependant les frontières de leur territoire qu'avec une extrême prudence : la violence peut y être extrême et mener à la mort de l'individu (mâle ou femelle) qui se fait attaquer sur ses frontières par plusieurs membres d'une communauté voisine. Les mâles adultes organisent des patrouilles aux abords de leurs frontières, au cours desquelles ils avancent sans bruit et très précautionneusement. Seules les femelles adolescentes en période de réceptivité sexuelle semblent être immunisées contre la violence intercommunautaire, et peuvent donc émigrer. Il s'agit là du seul apport à la variabilité génétique d'une communauté.

La communauté est placée sous l'autorité d'un mâle alpha, mâle de plus haut rang. Tous les autres membres de la communauté le reconnaissent comme dominant, jusqu'à ce qu'il soit défié par un autre mâle adulte. Les changements de dominance au sommet de la hiérarchie sont des processus généralement lents. Il faut plusieurs semaines et quelques combats sérieux pour qu'un mâle alpha soit déchu.

## Les signaux

Les chimpanzés utilisent pour communiquer une grande variété de signaux : une panoplie de cris et de postures. Certains de ces signaux sont typiques de l'espèce, d'autres témoignent d'importantes variations individuelles. Un chimpanzé peut également avoir une manière bien à lui d'exécuter un geste typique de l'espèce. Les cris vont du grognement et halètement doux aux hurlements stridents. Ils expriment ainsi toute une gamme d'émotions, de la soumission à l'excitation intense, du plaisir à la crise de colère. Celle-ci est typique des animaux frustrés comme les enfants en sevrage ou, parfois, un mâle adulte ignoré. Dans cette variété de signaux et de comportements spécialement chargés de communiquer, trois sont importants pour notre propos : le geste de quémandage, le salut, et la parade d'intimidation.

Demander du réconfort, un soutien, ou de la nourriture, se fait en tendant le bras, paume vers le haut, dans la direction du congénère sollicité. Ce geste a donc des significations différentes selon le contexte. Il n'est pas réservé aux chimpanzés de bas rang : on peut très bien voir un dominant quémander un soutien ou du réconfort de la même manière.

Le salut est un rituel mettant en scène la dominance : le subordonné pousse un halètement doux typique et s'accroupit en direction de son congénère dominant. Il peut aussi lui toucher le bras, le cou, les pieds ou d'autres parties du corps. Au cours du salut, le subordonné a le poil aplati sur le corps, ce qui le fait apparaître très petit par rapport au dominant qui, le poil hérissé, le corps redressé, paraît très imposant. Les subordonnés saluent ainsi leur dominant à l'occasion d'une rencontre, d'une réconciliation, ou lorsqu'ils entrent en interaction avec lui. Les réconciliations sont fréquentes après une dispute, et sont souvent l'occasion de confirmer la relation.

Le salut est d'une importance capitale pour le chercheur, comme pour les chimpanzés, car c'est un signe de dominance formelle. Jamais le mâle alpha ne salue qui que ce soit. Il est salué par tous avec déférence. Cesser de saluer le dominant est la première étape de la remise en question de sa dominance.

Dans les parades d'intimidation, le chimpanzé tente d'apparaître le plus imposant possible : le poil hérissé, il peut se dresser sur ses jambes, il crie, saute, frappe le sol ou un tronc d'arbre ; il peut se saisir de pierres ou de branches et les

lancer vers son adversaire, visant plus ou moins soigneusement. Parfois ces parades apparaissent comme du bluff authentique lorsque l'on observe que les chimpanzés, hors de vue de leur adversaire, manifestent leur frayeur par une grimace de peur. Deux chimpanzés peuvent ainsi se livrer à des parades et contreparades durant plus d'une demi-heure, chacun à leur tour, jusqu'à ce que l'un des deux abandonne, épuisé. Il arrive au dominant d'abandonner le premier, ce qui ne remet pas en question *ipso facto* sa dominance formelle.

## Le sens social

Les chimpanzés ont un grand sens social. Ils connaissent les relations qui unissent les autres membres de la troupe : ils savent qui est la mère de qui, qui est dominant par rapport à qui, qui peut faire quoi. Ils ont également conscience de l'effet de leur comportement sur les autres, à court terme du moins. Ainsi, Tepel, une mère de la communauté d'Arnhem, mit le doigt sur la bouche de son fils, le forçant à se taire, alors qu'il provoquait un mâle adulte dont le poil hérissé manifestait l'excitation. Un autre exemple étonnant concerne une femelle adolescente de cette communauté qui avait pris l'habitude de crier à la fin de la copulation. Une fois adulte cependant, elle ne criait que lorsqu'elle s'accouplait avec le mâle dominant. Lorsque l'accouplement se faisait avec un autre mâle, en catimini dans les fourrés, elle n'émettait qu'un grognement rauque, accompagné de l'expression faciale correspondant au cri. Une femelle peut aussi faire appel à un arbitre dans un conflit qui oppose son enfant à celui d'une autre mère, dominante par rapport à elle. Les conflits entre enfants ont souvent tendance à dégénérer en conflits opposant les mères. Il arrive que la mère attire l'attention d'un mâle adulte et lui montre les enfants en pleine dispute. Celui-ci comprend alors aussitôt ce que l'on attend de lui et intervient pour faire cesser la dispute entre les enfants. Les femelles font également preuve d'un grand sens social lorsqu'elles favorisent la réconciliation entre deux mâles adultes. Une femelle peut ainsi se diriger vers l'un des protagonistes, initier un toilettage social, puis se diriger lentement vers l'autre mâle, suivie par le premier. Quelques instants plus tard la femelle est toilettée par les deux mâles, qui se retrouvent en train de se toiletter l'un l'autre lorsque la femelle s'est discrètement éclipsée.

Le sens de la réciprocité et de l'échange est une autre caractéristique des chimpanzés, ce qui parfois facilite le travail de leurs gardiens. Ainsi si l'un d'eux a oublié son balai dans leur cage, il suffit de leur montrer un objet convoité, de pointer vers le balai, et ils comprennent très vite ce qu'ils ont à faire.



En conclusion, l'organisation sociale de la communauté, qui comprend plusieurs mâles capables de procréer, de s'opposer et de recruter des alliés, expose les chimpanzés à des situations où leur sens social peut être rudement mis à l'épreuve. Si la vie en communauté de ce type constitue une pression sélective pour l'intelligence sociale, cette dernière en retour contribue à complexifier les relations interpersonnelles, qui consistent pour une large part en relations entre inégaux.

## **La dominance**

### **Dominance réelle et dominance formelle**

Le rang formel d'un chimpanzé est déterminé par les rituels de salut. Les subordonnés saluent leurs supérieurs avec déférence et un dominant ne salue jamais un subordonné. Les rituels de salut peuvent être considérés comme une véritable mise en scène, une représentation des rapports de force entre les chimpanzés. Le salut n'est pas lui-même un rapport de force, mais peut faire l'objet d'une sorte de chantage, comme c'est le cas dans les réconciliations conditionnelles : vers la fin de la lutte pour la dominance entre Luit, le challenger et Yeroen, le mâle déchu, Luit n'acceptait de se réconcilier avec Yeroen que si celui-ci le saluait. Yeroen, qui ne s'était pas encore formellement soumis à Luit, proférait alors de vagues imitations de salut, qui ne satisfaisaient pas Luit. Le jour où Yeroen a salué clairement Luit, il l'a formellement reconnu comme mâle alpha, et leurs relations se sont très nettement améliorées.

La dominance réelle se reconnaît à la capacité du mâle alpha à monopoliser les femelles lorsqu'elles sont le plus attractives, à empêcher des coalitions de se former contre lui, à sortir le plus souvent gagnant des combats ou des conflits qui l'opposent aux autres chimpanzés, à mener le groupe ou le sous-groupe dans la direction qu'il a choisie, et, enfin, dans sa capacité à faire cesser les conflits qui opposent les autres membres de la communauté. Dans ces situations, le mâle alpha intervient généralement en faveur du plus faible, ce qui contribue à diminuer notablement le nombre et l'intensité des conflits. En échange de ces interventions, il recueille un grand respect de la part de tous les membres de la communauté. Tous ces traits reconnaissables de la dominance réelle constituent en quelque sorte les droits et les devoirs d'un mâle alpha.

La dominance formelle coïncide généralement avec la dominance réelle. Il arrive cependant que ce ne soit pas le cas, comme le récit des péripéties de Nikkie le montrera. Lorsque le rang formel d'un chimpanzé ne correspond pas à sa

dominance réelle, on voit alors clairement que les rituels de salut représentent le pouvoir, mais n'en assurent pas l'exercice. Le pouvoir, pour trouver à s'exercer, doit s'ancrer dans d'autres mécanismes. En comparant la situation de Nikkie à celle d'un mâle alpha pleinement dominant comme Figan ou Luit, on peut observer par quels mécanismes et quelles interactions sociales la dominance réelle se constitue. C'est à partir d'une comparaison de ce type qu'il a été possible de percevoir l'importance des réseaux de soutien dans l'exercice de la dominance réelle.

La manière dont agit le réseau de soutien d'un mâle dominant, ainsi que les moyens mis à sa disposition pour entretenir ce réseau ont d'abord été mis en évidence au niveau des relations du mâle alpha avec chaque membre de la communauté. C'est à ce niveau que ces mécanismes assurant la superposition des dominances réelle et formelle sont le plus visibles. Ce sont les mêmes mécanismes qui agissent dans une coalition entre chimpanzés mâles ; ils y définissent notamment les termes des échanges.

### **L'assurance et le soutien dans les relations entre inégaux**

Un extrait du récit que fait de Waal de la première confrontation entre Yeroen, mâle alpha jusque-là incontesté, et Luit, le challenger, montre bien l'importance des réseaux de soutien dans la communauté. « Yeroen est assis, seul sous un tronc d'arbre incliné que Luit entreprend d'escalader tout en paradant et émettant des houts puissants ; Yeroen lève les yeux avec quelque hésitation. Luit est maintenant à quelques mètres au-dessus de son rival et il frappe contre le tronc d'arbre avec force et rythme. Enfin, il saute sur le sol, atterrissant tout près de Yeroen. Luit lui donne une claque magistrale et s'enfuit aussitôt. Yeroen se met à crier aussi fort qu'il pleut. Il court vers un groupe où figurent Gorilla, Krom, Spin, Dandy, Henny et quelques autres et les étreint tour à tour. Un désordre indescriptible se déclenche, gagnant presque tous les chimpanzés. Soutenu par un groupe important de supporters-sympathisants qui poussent des houts, des cris et des aboiements, Yeroen s'avance vers son adversaire. »

### **Le réconfort et le soutien sont liés**

Dans ces interactions, Yeroen se réfugie auprès des autres membres du groupe et les étreint. Le contact physique est pour un chimpanzé le meilleur remède contre l'inquiétude. Il obtient non seulement du réconfort, mais également du soutien. D'autres interactions montrent que réconfort et soutien sont liés. Ainsi un chimpanzé qui s'avance vers un autre en criant, effrayé, et en cherchant du

réconfort, obtient généralement du soutien. Il peut aussi s'avancer main tendue, demandant du soutien, et l'obtiendra d'autant plus facilement que l'un et l'autre ont noué une relation de sympathie fondée sur le réconfort mutuel. En fait, l'interaction dans laquelle prend place cette demande de réconfort et de soutien ressemble formellement à la relation d'un enfant avec sa mère. Il peut même arriver que le mâle qui n'obtient pas de soutien pique une crise de colère, se roulant par terre en criant, comme le font les enfants en âge de sevrage.

## **Le soutien et la dominance**

Si le réconfort et le soutien sont séquentiellement liés dans l'interaction, il faut ajouter qu'un mâle a d'autant plus de chances d'obtenir du soutien qu'il assume pleinement son rôle de dominant et protège ses subordonnés en intervenant dans les conflits en faveur du plus faible. Il jouit alors d'un grand respect, ses subordonnés le saluent très souvent, et il obtient facilement leur soutien. Ainsi Nikkie, formellement mâle alpha puisqu'il était salué par les autres mâles adultes, continuait à intervenir dans les conflits en faveur du plus fort. Il n'obtenait aucun soutien de la part de ses subordonnés, et était très peu respecté. On voit donc ici comment prendre la défense des plus faibles peut s'avérer « payant » pour le mâle alpha. Il obtient en échange respect et soutien.

Or, un mâle capable d'obtenir du soutien est un mâle plus sûr de lui, capable de remporter plus de conflits, non seulement grâce au soutien actif de ses subordonnés, mais également et peut-être surtout grâce à l'assurance de pouvoir en obtenir. Et l'assurance est l'une des clés de la dominance.

En effet, dans la communauté des chimpanzés, le mâle dominant n'est pas nécessairement le plus gros ni le plus fort. Il a l'air d'être le plus puissant parce qu'il garde en permanence le poil légèrement hérissé, et se déplace d'une démarche imposante : ce sont d'autres aspects de la mise en scène de la dominance. Cependant, l'issue d'un conflit est moins déterminée par la force physique que par l'assurance et la confiance en soi. La puissance physique, l'ingéniosité et le soutien des congénères sont les trois principaux facteurs déterminants de l'assurance.

Apparemment, l'issue d'un conflit détermine moins la relation, que la relation ne détermine l'issue d'un conflit. Les parades d'intimidation portent bien leur nom : elles visent à impressionner l'adversaire, à saper son moral en quelque sorte. Figan, qui devint le mâle alpha de la communauté de Gombe Stream pour deux ans, avait mis au point des parades particulièrement efficaces : la nuit tombe

sur la forêt, les chimpanzés font leur nid et s'apprêtent calmement à dormir lorsque brusquement les arbres sont agités de secousses violentes, des cris puissants se font entendre et Figan saute de branche en branche, martelant les troncs ; il se rue ensuite sur son adversaire et saccage son nid. D'autres jours c'est à l'aube, alors que la communauté est encore assoupie, que Figan choisit de déclencher une parade. Les chimpanzés sont tous réveillés en sursaut et lorsqu'ils descendent de leur arbre, Figan est là, le poil hérissé, accueillant majestueusement les saluts de chacun. Dans cette lutte pour la dominance, Figan livre en quelque sorte une « guerre des nerfs » à son adversaire. Ce n'est que lorsque celui-ci perd son assurance que le challenger a des chances de l'emporter.

Grâce à ces mécanismes qui transforment la protection de la part du dominant en respect, réconfort, et soutien de la part du subordonné, comportements qui eux-mêmes participent à la confiance en soi d'un mâle dominant, et favorisent ainsi sa capacité à mettre en fuite ses adversaires, la dominance formelle s'actualise en dominance réelle. La capacité à obtenir du réconfort et du soutien est donc un élément crucial de la dominance, et assure une certaine légitimité au pouvoir.

## **Les coalitions : modèles de cohabitation entre inégaux**

Il existe apparemment de multiples formes de coalitions entre mâles dans une communauté de chimpanzés. Ces coalitions sont le lieu d'échanges dont les termes peuvent varier selon la manière dont la coalition s'est formée et les conditions qui la maintiennent. La dépendance du mâle dominant à son subordonné varie également selon les conditions dans lesquelles il a pu accéder au pouvoir. Les deux coalitions présentées ci-dessous, radicalement différentes, permettront de mettre en évidence la manière dont agissent ces différents facteurs.

### **Distinction entre coalition durable et temporaire**

Les chimpanzés se disputent souvent. Fréquemment, les disputes se propagent à tous les membres présents de la communauté, chacun prenant parti pour l'un ou l'autre des protagonistes. Des mesures précises de ces coalitions temporaires, effectuées à la communauté d'Arnhem, montrent que les chimpanzés ne se jettent pas au hasard dans la mêlée : ils prennent parti pour ceux avec lesquels ils passent le plus de temps, c'est-à-dire ceux avec lesquels ils ont noué de bonnes relations. De manière générale, les coalitions temporaires suivent donc les

réseaux de sympathies dans la communauté. Une seule exception : le mâle dominant, et, éventuellement, son challenger, ne suivent pas cette règle. Le mâle dominant prend parti pour le plus faible (lorsqu'il était dominant, Luit prenait parti pour le plus faible dans 85 % des cas), et son challenger, dont une des tâches consiste à briser les bonnes relations du dominant avec ses subordonnés, en montrant au subordonné qu'il ne peut plus compter sur la protection du dominant, prend des positions variant en fonction de ce critère.

Entre mâles, les coalitions temporaires ou opportunistes s'observent généralement lorsque plusieurs mâles s'associent pour affronter le dominant. Ces coalitions sont déterminées et maintenues par des conditions extérieures, et n'impliquent pas de relation complémentaire dominance-soumission entre les coalisés. Elles se brisent lorsque l'objectif commun est atteint, ou, en d'autres termes, lorsque les conditions extérieures qui maintenaient la coalition sont modifiées : généralement lorsque le mâle dominant a été défait et se trouve relégué au bas de la hiérarchie. Une fois la coalition brisée, les anciens alliés deviennent rivaux.

Par opposition, les coalitions durables semblent maintenues de l'intérieur, par une relation de dominance-soumission clairement acceptée par les deux mâles. Avant que la coalition ne passe à l'action, ils ont noué des relations de sympathie qui se manifestent notamment par de longs moments passés ensemble et par la recherche mutuelle de réconfort auprès du partenaire.

## **Un exemple de coalition durable : la coalition Faben-Figan**

### **Les conditions de départ**

Faben est le frère aîné de Figan. Suite à une attaque de poliomyélite, Faben a le bras droit paralysé, et a toujours été un mâle de bas rang, montrant peu d'ambition pour l'ascension sociale. Figan par contre, un mâle puissant, a déjà marqué sa dominance sur toutes les femelles et les mâles subalternes de la communauté, dont son frère. Au départ, les relations de Faben et Figan sont peu suivies : on les voit rarement ensemble, Faben étant souvent en compagnie de Humphrey, le mâle le plus puissant de la communauté, devenu alpha peu de temps auparavant. Lorsque Humphrey est devenu alpha, Faben, qui était déjà son compagnon de longue date, ne l'y a aidé en rien. Leurs relations ne se sont pas modifiées à la suite de l'accession de Humphrey au statut de mâle alpha.

Assez soudainement pourtant, Faben et Figan se mettent à passer de plus en plus de temps ensemble. Goodall pense que c'est une conséquence de la mort de leur mère, Flo. Il faut savoir en effet que, même adultes, les mâles chimpanzés continuent à rechercher du réconfort auprès de leur mère lorsqu'ils sont inquiets, effrayés ou blessés. Leur mère disparue, il est possible qu'ils se soient mis à rechercher la compagnie l'un de l'autre, en quête de réconfort. Passant de plus en plus de temps ensemble, leurs relations se resserrent, mais il n'est pas encore question de coalition. Celle-ci commence lorsque Figan se met à défier Humphrey. Chaque fois que Figan entame une parade, Faben le soutient par des « houts » et parade à ses côtés. Les deux frères deviennent inséparables, et c'est le début d'une coalition qui va durer deux ans, et ne sera interrompue que par la mort de Faben, probablement victime de la violence intercommunautaire.

Sans le soutien de Faben, Figan ne serait probablement jamais arrivé à vaincre Evered, un mâle ambitieux du même âge que lui. Même lorsqu'il était occupé à défier Humphrey, Figan était bien plus mal à l'aise en présence d'Evered que d'Humphrey. L'observateur en conclut que Figan considère Evered comme son principal rival. A deux reprises les deux frères attaquent sévèrement Evered et lui infligent des blessures aux extrémités. Evered finit par passer de plus en plus de temps en périphérie de la communauté, et est extrêmement mal à l'aise en présence de Figan.

Dans cette coalition, Faben est clairement subordonné par rapport à Figan. Depuis de nombreuses années, il lui témoigne son respect, et le renforcement de la relation n'y a rien changé.

## **La dominance réelle de Figan**

Figan est un mâle alpha incontesté. Même s'il est redevable de son accès au pouvoir à son frère Faben, Figan assume pleinement son rôle de mâle alpha. Il est capable de monopoliser les femelles à leur maximum de gonflement génital, c'est-à-dire au moment où elles sont le plus fécondes ; il peut s'approprier de la viande d'un subalterne, intervient dans les conflits de manière impartiale, ou en faveur du plus faible, et en retour il est très respecté. Son autorité est incontestée.

## **La dépendance de Figan**

Peu après l'accession de Figan au pouvoir, Faben part pour deux semaines en voyage avec une femelle. C'est une stratégie reproductive réservée aux mâles

subalternes qui peuvent se permettre de s'absenter de la communauté, et pour qui partir quelque temps avec une femelle au début de sa période de réceptivité est à peu près la seule possibilité d'avoir une descendance. Durant ces deux semaines, Figan se montre extrêmement nerveux. Il multiplie les parades, est d'une vigilance extrême lorsque deux mâles adultes s'associent, et guette son frère durant de longues heures, posté sur un arbre. Grâce à cet excès de zèle, Figan parvient à maintenir sa position fraîchement acquise, et il accueille le retour de Faben avec soulagement. Après cet incident, et jusqu'à sa disparition deux ans plus tard, Faben ne quittera plus son frère.

## **Les échanges prenant place au sein de cette relation**

Si Faben a aidé Figan dans son accession au pouvoir, ce dernier est cependant à même d'assumer pleinement son rôle de mâle alpha. Il a également montré qu'il pouvait maintenir sa position même en l'absence de Faben. Figan partage avec son frère ses possessions sexuelles, et d'autres possessions comme le fruit d'une chasse ; la viande est très prisée par les chimpanzés, qui en mangent rarement.

Faben a donc le rare privilège de pouvoir s'accoupler au vu de tous alors qu'il est et reste un mâle de bas rang. Une seule fois, Figan l'a attaqué alors qu'il s'accouplait avec Gigi. Faben par ailleurs soutient Figan dans toutes ses interventions et reste généralement à ses côtés. Il se montre donc un assistant zélé, réconfortant le mâle alpha dans toutes les situations. Dans le contexte sexuel, il aide Figan à garder le monopole des femelles, en « dénonçant » par des cris qui alertent son frère les tentatives des autres mâles pour s'approcher d'une femelle en chaleur. Il le soutient aussi dans les autres situations : les interventions dans la hiérarchie des mâles ou les conflits entre congénères, les conflits avec les babouins voisins, la chasse.

Malgré ce rôle important, Faben reste un mâle de bas rang. Il n'est pas plus souvent salué ni plus respecté par les membres de la communauté maintenant qu'il est l'allié et le compagnon principal du mâle dominant, qu'auparavant lorsqu'il n'était que le compagnon de Humphrey, alors mâle subalterne. En présence de Figan, Faben peut recevoir davantage de manifestations de respect, mais lorsque Figan n'est pas à ses côtés, le statut de Faben n'est nullement changé.

## Conclusions

La coalition se met sur pied en deux étapes : la première étape est le rapprochement des deux mâles après la mort de leur mère, alors que Figan n'est encore qu'un mâle de troisième rang. La seconde étape est le passage à l'acte, lorsque Faben soutient pour la première fois son frère contre Evered. La coalition s'est donc formée à la suite du développement d'une relation étroite, où réconfort et soutien sont intimement liés.

Grâce au soutien de Faben, Figan accède au statut de dominant, mais, en dépit de ses privilèges et de son association avec le mâle alpha, Faben ne recueille pas plus de respect de la part de ses congénères. La relation de dominance, d'inégalité, est clairement maintenue, et cela pour deux raisons. D'une part, Faben a un bras paralysé, ce qui le rend inoffensif pour la lutte au sein de la hiérarchie ; d'autre part, les interventions de protection de Figan à l'égard de son partenaire sont rares et limitées aux situations critiques, lorsqu'un troisième mâle pourrait profiter de la situation. Aussi peu d'interventions de protection ne permettent pas à Faben de monter dans la hiérarchie grâce à son frère. Ainsi, aucun rapport de forces ne s'instaure entre les partenaires.

Par ailleurs, Figan assume pleinement tous les droits et devoirs d'un mâle dominant. Sa dominance réelle est clairement entre ses mains. Il est incontesté et respecté de tous les membres de la communauté. Si son accession au statut de mâle alpha a dépendu du soutien de Faben, Figan ne partage pas son pouvoir avec lui.

Figan partage par contre ses possessions, dont les femelles, et Faben ne se trouve plus obligé de recourir aux stratégies de reproduction des faibles : partir plusieurs semaines avec une femelle. En échange de son soutien, Faben bénéficie de privilèges sexuels. Les deux mâles entretiennent une relation où il est toujours possible d'obtenir du réconfort.

## Une association inhabituelle : la coalition Nikkie-Yeroen

### Les conditions de départ

Yeroen est un mâle d'une quarantaine d'années (il se fait vieux) autrefois incontesté. Il s'est fait détrôner par Luit, le troisième rôle principal du club des mâles à la communauté d'Arnhem. Le règne de Luit fut écourté par l'entrée en jeu



de la coalition Yeroen-Nikkie. Lorsqu'il était dominant, Luit devait à tout prix empêcher Yeroen et Nikkie de s'associer. Il multipliait les interventions de séparation, en paradant devant les deux mâles. Au bout d'une année, ses interventions finirent par porter leurs fruits : Yeroen passait de moins en moins de temps avec Nikkie.

Etant donné qu'il n'y a que trois mâles pleinement adultes dans la communauté, la position de Luit est particulièrement délicate. Il ne peut reléguer les deux mâles à la périphérie de l'île, car ils risquent de former une coalition. Sa seule possibilité est de s'assurer de la neutralité de Yeroen en formant une bonne relation avec lui. Il recherche donc sa compagnie, mais Yeroen, qui lui est clairement soumis, continue à rechercher plutôt la compagnie de Nikkie, auquel il s'est également soumis.

Progressivement, Luit commence à avoir de plus en plus de peine à séparer les deux mâles, et Yeroen se rebelle parfois lorsque Luit parade devant eux. Nikkie reste en retrait. Luit devient de plus en plus mal à l'aise en présence des deux mâles, et malgré le rôle des femelles, auprès desquelles il peut trouver réconfort et soutien, il perd de l'assurance.

C'est Nikkie qui le premier cesse de saluer Luit, suivi par Yeroen quelque temps plus tard. C'est également Nikkie qui se met à défier Luit, en paradant devant lui, soutenu par Yeroen qui reste en retrait mais l'encourage de la voix. Un jour, la coalition passe à l'attaque et, malgré une opération rescousse lancée par les femelles, Luit sort affaibli de cette confrontation. Quelques semaines plus tard, il salue Nikkie qui devient alors, grâce au soutien actif de Yeroen, le mâle alpha.

Durant les six premiers mois de la domination de Nikkie, le comportement de Yeroen paraît étrange : il lui est coalisé puisqu'il continue à le soutenir dans ses confrontations avec Luit, mais par ailleurs il sape la position de Nikkie. Il se rebelle devant ses parades et refuse de se soumettre formellement. Au début, Luit soutient Yeroen dans ses révoltes contre Nikkie, mais il cesse bientôt de s'intéresser à la chose : Yeroen ne tolère en effet que les attaques contre Nikkie qu'il a lui-même fomentées. Si Luit attaque Nikkie, Yeroen prend automatiquement parti pour Nikkie.

Finalement, au bout de six mois extrêmement tendus, Yeroen se soumet formellement à Nikkie. Et c'est le début d'une coalition qui va dominer la

communauté pendant plusieurs années.

## **La dominance réelle de Nikkie**

Nikkie est donc formellement le mâle alpha de la communauté. Cependant, il ne bénéficie d'aucun des droits du mâle alpha, et ne peut non plus remplir ses devoirs. C'est Yeroen et non Nikkie qui intervient dans les conflits entre les autres membres de la communauté, toujours en faveur des plus faibles. C'est Yeroen qui recueille en échange un grand respect, et le soutien des autres membres du groupe. Il peut ainsi monter des actions contre Nikkie en recrutant des femelles. Dans le domaine sexuel, Nikkie est incapable de monopoliser une femelle en chaleur : Yeroen est passé maître dans l'art de se coaliser avec Luit contre Nikkie, et avec Nikkie contre Luit, lorsque les femelles sont en jeu. Durant la première année de règne de Nikkie, c'est Yeroen qui réalise plus de la moitié des copulations. Nikkie est par ailleurs très peu respecté des membres de la communauté : Yeroen est salué trois fois plus souvent que lui. Il arrive qu'une femelle les rencontre, coure saluer Yeroen, mais ne prête aucune attention à Nikkie. Nikkie, dans les conflits, continue à intervenir en faveur des plus forts.

Au fil du temps, et grâce à sa détermination, Nikkie réussit progressivement à empêcher Yeroen de coaliser les femelles contre lui. Il se réconcilie d'abord avec Yeroen, puis punit la femelle. Yeroen n'ose alors rien faire.

## **La dépendance de Nikkie**

C'est Yeroen qui tient dans ses mains la totalité du pouvoir réel de Nikkie, alors qu'il lui est formellement soumis. De son côté Nikkie est totalement dépendant de Yeroen, qui l'a mis au pouvoir. Un élément joue cependant en faveur de Nikkie : seul, Yeroen n'est plus capable de revenir au pouvoir, car, malgré le soutien important dont il jouit au sein de la communauté, sa force physique a beaucoup diminué avec l'âge, et ses parades ne sont plus très impressionnantes ; il est vite à bout de souffle et parfois maladroit.

Il suffit que Yeroen cesse de soutenir Nikkie contre Luit, et c'est ce dernier qui revient au pouvoir. Luit est le seul à être capable d'être mâle alpha sans l'aide d'un partenaire. Si Yeroen cesse de soutenir Nikkie, il devra reprendre sa place de troisième dans la hiérarchie, et il est certain que, étant donné le soutien dont bénéficie Luit auprès des femelles, Yeroen sera totalement neutralisé.

Ainsi, si Nikkie dépend totalement de Yeroen, ce dernier dépend également de lui : il lui faut maintenir Nikkie au pouvoir, pour continuer à jouir d'une dominance réelle de mâle alpha.

## Les échanges

Tous les échanges prenant place au sein de cette coalition font l'objet d'une âpre négociation, dont le résultat contribue à définir l'état du rapport de forces entre les deux mâles. Ainsi, Nikkie ne donne pas nécessairement de réconfort à Yeroen lorsqu'il en demande ; Yeroen de son côté ne cède pas directement à Nikkie : il peut le « narguer » en restant auprès de Luit alors que Nikkie parade devant eux en essayant de les séparer. Nikkie ne vient en aide à Yeroen qu'au moment où Luit risque de profiter de la situation, etc. Par ailleurs, les privilèges, notamment sexuels, dont bénéficie Yeroen lui sont pas accordés par Nikkie : il les prend et Nikkie ne peut rien faire dans l'immédiat.

En fait, après sa première année de règne, Nikkie récupère progressivement une partie de sa dominance réelle. Dans le domaine sexuel, il passe une sorte de pacte de non-intervention avec Luit, qui lui permet de s'accoupler même si Yeroen va chercher Luit contre Nikkie. Inversement, Nikkie n'intervient plus lorsque Yeroen l'incite à empêcher Luit de copuler. Le résultat est que Luit et Nikkie se partagent maintenant la totalité des copulations, et la frustration de Yeroen est grandissante. Il continue à soutenir Nikkie contre Luit, mais n'en obtient plus guère d'avantages. Un jour, alors que Nikkie refuse d'intervenir à l'instigation de Yeroen, qui a aperçu Luit se diriger vers une femelle en chaleur, Yeroen l'attaque par-derrière. Le soir ils se battent, et le lendemain, fait exceptionnel, Luit est revenu au pouvoir sans avoir livré un seul combat. Suit alors une période trouble, où Yeroen tente de restaurer la coalition avec Nikkie, et où les mâles semblent essayer toutes les combinaisons possibles, incluant alors Dandy, un jeune adulte. L'issue de ces difficultés à trouver un mode d'organisation stable est dramatique, puisque Luit meurt des blessures qui lui ont été infligées par Nikkie et Yeroen lors d'un combat nocturne d'une violence exceptionnelle.

La coalition Yeroen-Nikkie s'est formée également en deux étapes. La première étape, celle qui a contribué à resserrer les liens, est la résistance commune à Luit (dont l'initiative revient à Yeroen). La seconde étape, qui signe le moment où la coalition se forme clairement, est la soumission formelle de Yeroen, six mois plus tard. Ce sont grosso modo les mêmes phases que la coalition Faben-

Figan, mais en ordre inverse.

Pour qu'une coalition durable soit mise en place, la soumission formelle de l'un des deux est donc nécessaire. Ici cependant, la dominance formelle ne coïncide absolument pas avec la dominance réelle, et la coalition prend une forme pour le moins inhabituelle. Tous les échanges prenant place au sein de cette coalition sont négociés, dans le sens où chacun tente de les utiliser pour augmenter la dépendance de l'autre. Ils contribuent à redéfinir sans cesse le rapport de forces, qui durant la première année de règne de Nikkie, n'est absolument pas clair.

La coalition n'est pertinente que dans le contexte d'une lutte contre Luit, étant donné que dans le contexte sexuel Yeroen peut faire appel à Luit contre Nikkie, et que dans d'autres situations il fait fréquemment appel aux femelles contre Nikkie. La coalition Yeroen-Nikkie a donc une forme temporaire, lieu de lutte entre coalisés, mais est maintenue par la persistance des conditions qui ont favorisé sa création : la présence de Luit, prêt à revenir au pouvoir si la coalition se brisait. Ainsi, dans les six premiers mois de dominance de Nikkie, alors que Yeroen ne s'est toujours pas soumis formellement à lui, on peut voir clairement ce schéma : il faut maintenir Luit hors course, donc nécessairement se coaliser avec Nikkie. Sur le modèle de la coalition temporaire, la lutte prend alors place entre Nikkie et Yeroen. Yeroen se trouve dans cette situation particulière où il doit faire alliance avec son rival pour que celui-ci puisse l'être effectivement. Sinon, Luit revient seul au pouvoir. La soumission formelle de Yeroen, qui signe le début d'une coalition qui tiendra trois ans, ne correspond pas à la répartition du pouvoir dans la communauté. La relation complémentaire dominance-soumission n'est que formelle, et ne peut fournir les bases d'une coalition durable telle que celle qu'on observe entre Figan et Faben.

On peut donc conclure que la coalition Yeroen-Nikkie, qui s'est formée sur le modèle d'une coalition temporaire, est maintenue par la persistance des conditions extérieures qui ont prévalu à sa formation, et non par la stabilité d'une relation complémentaire dominance-soumission comme dans le cas de Figan et Faben.

Cette comparaison de deux coalitions contrastées permet de montrer l'importance de la relation qui prévaut entre les futurs coalisés, dans la définition des échanges prenant place entre eux. Dans le premier cas, la relation de départ est une relation de soutien et de réconfort mutuel, et de soumission claire de la part de Faben. Dans le second cas, la relation entre les mâles est une association

opportuniste au sein d'une relation de rivalité où l'attitude de Yeroen devient plus compréhensible. En effet, si l'on se rappelle à quel point soutien et dominance réelle sont liés, on comprend que Yeroen, qui monopolise les réseaux de soutien de la communauté et empêche Nikkie de développer le sien, dispose d'une dominance réelle de mâle alpha.

Mais, plus important encore pour la définition de la relation au sein de la coalition, Yeroen est le seul à soutenir Nikkie [5]. Une grande partie de l'assurance dont un mâle alpha bénéficie normalement grâce au soutien de ses subordonnés est donc entre les mains de Yeroen. La dépendance de Nikkie à l'égard de Yeroen est alors quasi totale.

Dans cette coalition, où la relation de dominance-soumission n'est que formelle, les échanges sont toujours négociés et contribuent à redéfinir sans cesse la dépendance mutuelle des deux mâles. A l'opposé, la coalition Faben-Figan, fondée sur une relation d'inégalité clairement établie, est le lieu d'échanges (privilèges contre soutien) qui n'ont d'effet ni sur le statut ni sur la dépendance mutuelle des partenaires.

Cette incursion dans le petit monde des chimpanzés montre à quel point le réseau de soutien dans la communauté, qui permet de donner au mâle formellement dominant sa dominance réelle, définit les rapports de dépendance au sein de la coalition, donc le type d'échanges qui peuvent y prendre place.

## BIBLIOGRAPHIE

**De Waal F.**, 1992. *La politique du chimpanzé*, Monaco, Editions du Rocher.

1992. *De la réconciliation chez les primates*, Paris, Flammarion.

**Goodall J.**, 1967. *My Friends the Wild Chimpanzees*, Washington, D.C., National Geographic.

1986. *The Chimpanzees of Gombe: Patterns of Behavior*, Cambridge, Ma, Harvard University Press.

1990. *Through a Window*, Boston, Houghton Mifflin.

**Haraway D.**, 1989. *Primate Visions*, London, Routledge.

## NOTES

[1] L'ordre des primates compte environ 200 espèces. Il se subdivise en deux sous-ordres : les prosimiens (36 espèces), comme les lémurs d'Amérique du Sud, et les

simiens (158 espèces, dont *Homo sapiens*). Les simiens se divisent en deux infra-ordres : les signes du Nouveau Monde (Amériques), 55 espèces, et les singes de l'Ancien Monde (105 espèces). Chez les simiens, les macaques (dont le rhesus, singe fétiche des laboratoires), les babouins et les grands singes anthropomorphes (gorilles, orangs-outans et chimpanzés) sont les plus connus du public. La diversité au sein de l'ordre des primates est très importante puisqu'il comprend des animaux nocturnes, insectivores et solitaires (parmi les prosimiens) et des animaux sociaux et très intelligents comme le chimpanzé ou l'homme. Par convention, et étant donné qu'il s'agit des espèces les plus étudiées jusqu'à très récemment, sous le terme de « singe » j'engloberai les macaques ou babouins, tandis que le terme de « grands singes » s'appliquera aux gorilles, chimpanzés et orangs-outans.

[2] Yerkes, le fondateur du plus important centre de primatologie aux Etats-Unis, était très préoccupé par la vie sociale des chimpanzés qu'il hébergeait. Selon lui, les chimpanzés étant les plus proches parents de l'homme, devaient vivre en familles monoparentales, l'organisation sociale la plus « naturelle ». Il était convaincu que les chimpanzés vivaient selon ces règles dans la nature. D'ailleurs, au centre Yerkes, les chimpanzés étaient répartis de cette manière dans les cages, et semblaient heureux. N'était-ce pas là la preuve de ce que la famille est, pour l'être humain, l'organisation sociale la plus naturelle qui soit ? (Haraway 1989 : 78).

[3] On en trouve un bel exemple dans l'ouvrage de J. Goodall (1967) écrit pour le *National Geographic*. Goodall y présente les chimpanzés, ses amis, comme des êtres pacifiques vivant en parfaite harmonie. Ce mythe de l'Eden perdu est encore renforcé par l'image d'une jeune femme, seule au milieu d'animaux sauvages dont elle a pu se faire des amis. Cet ouvrage a été écrit avant que Goodall n'observe les comportements cannibales et la violence intercommunautaire qu'elle a relatés par la suite.

[4] Moyennant quelques concessions à l'anthropomorphisme bénin, il est possible d'« expliquer » les renversements de pouvoir, les coalitions et les stratégies individuelles en termes de traits de personnalité, auxquels on attribue alors un pouvoir causal. La portée explicative des abstractions que sont les traits de personnalité empruntés à la psychologie de sens commun est cependant réduite. Le concept de stratégie, largement utilisé, sous l'influence de la sociobiologie, dans l'explication du comportement animal, me paraît ambigu. Ce concept est généralement utilisé dans un sens métaphorique pour décrire un comportement qui après coup apparaît comme une excellente stratégie. Lorsqu'on observe les chimpanzés, le danger est d'attribuer au concept de stratégie un sens littéral, et de considérer alors leur comportement comme déterminé par une stratégie individuelle consciente et rationnelle.

[5] Cela est manifeste lorsque Nikkie, après avoir été isolé tout l'hiver, revient dans la communauté. Au début de son règne, Nikkie était tellement stressé qu'il agressait parfois dangereusement des innocents. On a donc décidé de le mettre à l'écart pour l'hiver, que les chimpanzés passent à l'intérieur, et de ne le réintégrer qu'au printemps, quand les chimpanzés sont replacés sur leur île, où l'espace est beaucoup plus important. A son retour, Nikkie fut attaqué par tous les chimpanzés, sauf Yeroen. Alors que Luit avait été dominant pendant son absence, Nikkie, grâce à Yeroen, est redevenu le mâle alpha en moins d'une semaine (De Waal 1992 : 129).

## POUR CITER CET ARTICLE

### Référence papier

Servais V., 1993, « Les chimpanzés : un modèle animal de la relation clientélaire », *Terrain*, n° 21, pp. 67-80.

## Référence électronique

Véronique Servais, « Les chimpanzés : un modèle animal de la relation clientélaire », *Terrain*, numero-21 - *Liens de pouvoir* (octobre 1993), [En ligne], mis en ligne le 15 juin 2007. URL : <http://terrain.revues.org/index3073.html>. Consulté le 04 août 2009.

• 

• [-- Publications --](#)

- [Calenda](#)
- [Hypothèses](#)
- [La Lettre](#)
- [Enquêtes Revues.org](#)
  - [Léo, le blog](#)
  - [Cléo](#)